



# L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2018

Rédacteurs du Journal :

Jérôme BAUGUIL, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY, Babeth PORCARELLI

## UNE PREMIERE EBOURIFFANTE...

Pour cette première de la trente deuxième édition, la soirée cabaret avait ressorti ses tables rondes afin d'accueillir les Brass Messengers et Gead Mulheran. Autour du répertoire de Frank Sinatra, revisité par des arrangements d'excellente facture, les Brass Messengers (orchestre de Michel Leeb) ont emporté le nombreux public qui ne s'attendait certainement pas à une telle performance. Car il s'agit bien d'une performance à laquelle nous avons eu droit. Gead Mulheran, formidable showman, s'est approprié la scène conilhacoise, n'ayant rien à envier aux artistes vocaux qui se sont produits sur le plateau de la salle des fêtes. Humour, dialogues avec le public et ses musiciens, danses frénétiques, déhanchés plus que maîtrisés et surtout une voix sachant tenir tête à une section de cuivres impressionnante. Et les standards repris en chœur par toute la salle en osmose totale défilent et remplissent les têtes: Strangers in the Night, New York New York, Chicago et un très émouvant My Way magnifié par les sublimes éclairages de Nicolas. Bref, une soirée à faire oublier les horreurs de ces dernières semaines et bien sûr une standing ovation reçue par ces musiciens d'ici et ce chanteur, véritable bête de scène.

Il était temps de monter à la cave à Jazz où Jacques Adamo et son quintet retrouvait ses complices des premières heures, Michel Calvayrac et Guy Robert pour une soirée où les musiciens du Brass Messengers et Gead Mulheran ne se sont pas privés de « Bœufer » avec le quintet du trompettiste conilhacois.

Quelques heures de sommeil à peine pour retrouver Jean Santandrèa et son Jazz band (un habitué de Conilhac) tout d'abord à l'église pour une messe Gospel au cours de laquelle Jacques Vidal et Bruno Peren ont donné des frissons aux fidèles présents, ensuite lors d'une sympathique déambulation musicale dans les rues (non pas d'Antibes) mais de Conilhac, le retour à la cave à jazz pour l'apéro, le repas concocté par nos émérites cuisinières et, cerise sur le gâteau, le concert, savant mélange de chansons jazz et de standards de la musique dixieland. Un véritable succès!

Week-end fort éprouvant pour les organismes mais ô combien porteur d'espoirs pour cette trente deuxième édition qui s'ouvre sous les meilleurs auspices. Vivement la suite...

R.G.



## NOUVEL ENREGISTREMENT POUR STEEVE LAFFONT

De Blida (en Algérie) à Bastia (en Corse) en passant par le Piémont italien puis s'installant à Perpignan, tel est le parcours de la famille de Steeve LAFFONT

Ce manouche sinti, possédé par le génie de la guitare, et mettant ses pas dans les pas de Django Reinhardt, fait retour sur sa transhumance familiale. Comme chacun sait, ou pas, les gitans ont été condamnés par Dieu à errer à travers le monde pour avoir forgé les clous qui ont servi à crucifier Jésus Christ. Cette légende, si tenace, peut expliquer à elle seule les différentes tragédies traversées par ce peuple.

C'est par le langage musical que Steeve Laffont nous raconte ce voyage autour de la méditerranée. Le titre choisi, Night in Corsica, est bien évidemment, aussi, une référence et un hommage à Dizzy Gillespie, compositeur de A night in Tunisia.

Ce focus sur la Corse où il s'est si souvent rendu (la famille de son cousin Rudy est installée depuis toujours à Ajaccio) lui permet de transmettre tout l'attachement qu'il porte à ce peuple si particulier qui, par bien des côtés, ressemble à celui des manouches.

Steeve relève ce drôle challenge : nous parler par la musique, de son affection pour cette île, française par adoption, mais toujours corse par conviction.

C'est ainsi, que lui le manouche, peut mettre en avant les similitudes existantes entre ces deux « tribus ». Ici on parle peu, mais avec les mains. Et quand on a quelque chose à transmettre musicalement, c'est avec la guitare qu'on le fait. Le message alors peut rester secret, sauf pour les initiés et les amoureux de cet instrument, qui est aussi la voix de bien des opprimés, une voix pleine de fierté.

C'est une ode à la Corse que Steeve Laffont nous livre avec « Night in Corsica ». Pour autant, cet enfant de la place Joseph Cassanyes, haut lieu de la population gitane de Perpignan, n'oublie pas de célébrer le pays catalan qui l'a vu naître dans un morceau intitulé « Made in Perpignan. »

Steeve Laffont, accompagné par Rudy Rabuffetti, Guillaume Bouthié et Costel Nitescu nous propose un album qui reprend en partie ses pérégrinations. Un chemin pour comprendre l'histoire, celle qui relie les hommes que l'on croit différents mais qui s'avèrent finalement très proches.

Écouter ce disque, c'est aussi écouter chanter la Méditerranée.

**PROGRAMME DU WEEK END**  
**VENDREDI 9 NOV. - 20h.45**

**DEEP SOUNDS**  
**STEEVE LAFFONT 5tet**

Invités

**Costel NITESCU**  
**Yorgui LOEFFLER**



Cave à Jazz avec **L'AFFAIRE à SWING**

**SAMEDI 10 NOVEMBRE - 20 h.45**

**BIG BAND BRASS**  
de Dominique RIEUX

invite

**GORDON**  
**GOODWIN**



Cave à Jazz avec **ELL'& LUI Trio**

**Jérôme BAUGUIL** est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler de « L'atelier et autres nouvelles », de deviser sur « La porte capitonnée », le polar sur le jazz, ou encore de feuilleter « Une année de jazz », tous trois présentés à Marciac. L'Echo-nil'hac vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouve toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le deuxième volet de l'interview de notre auteur de polar.



**Le cinéma de Lézignan programmait l'année dernière, pendant le festival, le film sur Django Reinhardt intitulé « Django ». Tu peux nous en dire un mot ?**

Je l'avais vu au printemps 2017, au Colisée à Carcassonne dès sa sortie nationale. Le Colisée, c'est ma seconde télévision et un passage obligé au moins une fois par semaine. Je me nourris de tous les genres et c'est un complément indispensable à Canal + pour l'amateur de cinéma que je suis. Avec le grand écran, on profite des grandes images, on fait le plein d'oxygène, on devient un faucon en élargissant notre champ de vision, pelotonné au fond de son siège, dans l'obscurité, en bout ou au milieu d'une rangée. Django c'est avant tout un film centré sur le personnage et la personnalité de ce musicien de génie. Django, c'est surtout l'image que Reda Kateb nous renvoie de Django. L'acteur, que j'adore, qui était déjà éblouissant dans « Le prophète » de Jacques Audiard, « Hippocrate », « La résistance de l'air » ou encore « Loin des hommes » illumine l'écran, occupe toute sa largeur. Il a déclaré s'être impliqué avec force dans ce projet compte tenu de ses origines, un mélange d'Algérie, de Tchécoslovaquie, d'Italie. Il s'est immergé dans l'ambiance manouche en pénétrant une communauté en Moselle qui lui a fait confiance. Le film débute du reste par un concert aux « Folies Bergères » : le spectateur s'aperçoit que, non seulement l'acteur a étudié les mimiques du guitariste tzigane à savoir la façon de sourire, l'œil en coin, la moustache au cordeau, la manière de se tourner vers ses musiciens pour diriger ou pour relancer les morceaux mais on est surtout ensorcelé par le jeu de Reda sur la six cordes. L'acteur est doublé pour la bande sonore par Stochelo Rosenberg mais Reda, pour que son phrasé paraisse plus vrai à l'image, a étudié pendant un an, commençant doucement avec du Bob Dylan, du Pink Floyd, jusqu'à sept heures par jour, un travail précis sur la gestuelle et l'attaque de la corde du maître, un peu comme l'acteur Miles Teller dans le film « Whiplash », film retraçant la trajectoire d'un jeune homme surdoué de la batterie qui veut devenir le nouveau Buddy Rich au conservatoire de New-York, prêt à tout pour réussir et lutter contre un professeur tyrannique. Le film Django lui, dévoile la personnalité ténébreuse du guitariste, bien adoucie par la lumineuse Cécile de France qui tombe sous le charme à la fois du personnage et du musicien talentueux. Django qui ne veut nullement être utilisé par les nazis comme un objet de divertissement, refuse d'être enrôlé à Berlin pour une série de concerts et s'évade en Suisse pour rejoindre les bords du lac Léman (scène sublime de fuite dans la neige). Attendant une aide de la part d'un réseau de la résistance, il accepte toutefois de donner un concert devant une assemblée de hauts dirigeants nazis pour permettre le passage de résistants en Suisse. Le film n'est nullement un biopic sur le musicien mais plutôt un retour sur la période de 1943 à 1945 durant l'occupation Allemande. Je finirais avec deux citations qui m'avaient interpellé à l'époque, tirés de la bande annonce : « **Depuis qu'il n'y a plus de jazz américain à Paris, c'est moi le king of swing** » et « **C'est quoi ce clown ? Hitler... Elle est naze sa moustache !!!** ».

#### LES ECHOS DE JAZZ/CONILHAC...

- \* Il y a toujours des anecdotes au niveau du placement. Et si nos placeuses savent garder le sourire de circonstance, il leur arrive souvent de drôles de choses. Ainsi Martine a voulu placer un spectateur et lui a gentiment demandé son billet d'entrée. Au sourire gêné de la personne, Martine a vite compris son erreur. Il s'agissait tout simplement de Gead Mulheran qui voulait rejoindre les loges en passant par la salle. Celui-ci en rigolait encore à la fin du concert. C'est peut-être cela qui l'a complètement déridé pour ce concert haut de gamme. On dit quoi... on dit Merci Martine...
- \* Il y a toujours une grosse pression sur les membres de l'association Jazz/Conilhac surtout avant la première. Le plus stressé était sans contexte le Boss qui a remplacé Jo à la présentation. Il ne s'en est fort bien acquitté en affichant une décontraction rare, esquissant même un pas de danse afin de faire comme Gead Mulheran. Mais là il y a des progrès à faire... Il a toutefois fait promettre aux membres de la technique qu'il faudrait à partir de cette semaine trouver une autre solution.
- \* Décidément Martine pourra écrire un livre à la fin du festival. Demandant le billet à un couple, le monsieur a répondu « chambre 48 ». Confondait-il avec son hôtel ou serait-ce une invitation déguisée ?...
- \* Nos cuisinières se sont défoncées une fois de plus lors du dernier week-end. En effet, toujours avec leur légendaire sourire, elles ont nourri près de 40 personnes samedi et 110 le dimanche midi s'attirant une fois de plus les félicitations des convives.
- \* L'équipe des accompagnateurs de Gead Mulheran est le groupe qui accompagne, avec Dominique Rieux à la baguette, Michel Leeb sur scène ainsi que Patrick Sébastien. Si vous êtes un « accro » des émissions de l'imitateur, (le Grand Cabaret et Les Années Bonheur), vous avez pu en reconnaître quelques uns derrière le crooner anglais.
- \* Gead Mulheran a mis tous les spectateurs dans sa poche tant par sa prestation vocale que sa prestance sur scène. Il a de plus fait preuve d'un humour décapant. Les anglais comme ça, on raffole... Notre petit doigt nous dit qu'on pourrait même le retrouver dans le cadre de la programmation hivernale des caves.
- \* Il en est un autre qui a fait un tabac (ou plutôt du houblon) avec la « Vaillante », bière artisanale brassée chez lui. Alain, aidé de Bernadette a fait déguster son breuvage à des musiciens plutôt « espantés ». Comme il y en a beaucoup qui reviennent samedi, on conseille à Alain de préparer les cannettes...
- \* Une technique à la hauteur...c'est le moins que l'on puisse dire. Alex, comme d'habitude, a permis aux musiciens et spectateurs d'être dans une parfaite écoute pendant que Nicolas a magnifié la scène par des éclairages de toute beauté notamment en positionnant des ampoules à filaments sur toute la scène. « My Way » avec ces éclairages là, c'était frissons garantis. On a adoré...
- \* Les écoliers de notre Communauté de Communes vont être gâtés jeudi et vendredi. 1200 enfants pourront bénéficier de l'histoire du jazz avec l'Affaire à Swing et rencontrer Pierre et le loup à Dixieland grâce au groupe King Reno qui remet à flot sa création autour du compte de Prokofiev.
- \* Les musiciens de Jean Santandréa ont une fois de plus fait un tabac avec une formule (Gospel, Déambulation, Apéro repas et concert) sur le même modèle que les caves d'hiver. Pour ceux qui ont raté ce premier dimanche et qui voudraient y goûter, Rendez-vous dimanche 18 novembre avec King Reno.

#### JAZZ/CONILHAC et LA SUITE...

**SAMEDI 17 NOVEMBRE 20 h.45**



**LADY SCOTT  
HUGH COLTMAN**

Cave : KING RENO DIXIE 8



**DIMANCHE 18 NOVEMBRE  
REPAS CONCERT avec KING RENO DIXIE 8  
(Salle Michel Olive - Cave à Jazz)**

**RETOUR SUR 2017**

**JAZZ  
CONILHAC**

**THE HEADBANGERS**  
(Ferdinand DOUMERC et Nicolas GARDEL)